

Jr 20, 7-9 / Rm 12, 1-2 / Mt 16, 21-27

La première lecture nous confirme qu'être appelé par Dieu au poste de prophète n'est pas un « cadeau » entre guillemets, une promotion, si bien que tout le monde commence par refuser spontanément. C'est ainsi que Jérémie répondra à Dieu : **« Ah ! Seigneur mon Dieu ! Vois donc : je ne sais pas parler, je suis un enfant ! »** (Jr 1, 6). Dieu lui répond : **« À d'autres, tu es un adulte, tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai ; tout ce que je t'ordonnerai, tu le diras »** (Jr 1, 7).

Il y eut néanmoins un prophète, qui entendant Dieu dire : **« Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? »** a répondu : **« Me voici : envoie-moi ! »** (Is 6, 8). C'est Isaïe. Trop content, Dieu le prend au mot et l'envoie tout de suite en mission.

À ses débuts, Jérémie fut un prophète heureux. Il dit : **« Quand je rencontrais tes paroles, je les dévorais ; elles faisaient ma joie, les délices de mon cœur, parce que ton nom était invoqué sur moi, Seigneur, Dieu de l'univers »** (Jr 15, 16). Mais le vent a tourné comme le montre le passage que nous avons entendu, et Jérémie ne comprend pas pourquoi il récolte tant de malheur et de haine. Il est droit : **« Jamais je ne me suis assis dans le cercle des moqueurs pour m'y divertir »** (Jr 15, 17) rappelle-t-il à Dieu. Aussi, il lui en veut – on peut le comprendre – mais il s'en veut également d'être tombé dans le jeu de Dieu qu'il qualifie de piège : **« Tu m'as séduit, et j'ai été séduit ; tu m'as saisi, et tu as réussi »**. Qui aime être piégé ? Cela me fait penser à l'expression du consentement non consenti. Il trouve que Dieu n'a pas été correct vis-à-vis de lui, qu'il l'a abusé, trahi. Malgré tout, la parole du Seigneur reste en lui comme un feu brûlant. C'est dire l'écartèlement insupportable qu'il vit. Un peu comme dans une addiction à un moment donné : je veux arrêter parce qu'elle me blesse, m'abîme, mais si je m'arrête, je perds du plaisir. Alors, que faire ?

Face à ses ennemis, y compris ses amis qui guettent ses faux pas et se disent : **« Peut-être se laissera-t-il séduire... Nous réussirons, et nous prendrons sur lui notre revanche ! »** (Jr 20, 10), Jérémie garde néanmoins confiance en Dieu : **« Le Seigneur est avec moi, tel un guerrier redoutable : mes persécuteurs trébucheront, ils ne réussiront pas. Leur défaite les couvrira de honte, d'une confusion éternelle, inoubliable »** (Jr 20, 11). Bel exemple de confiance et de sagesse pour nous aujourd'hui.

Sans que cela soit recherché, je me disais que la seconde lecture pouvait éclairer la première lecture. Si Dieu a réussi à séduire Jérémie comme il le dit, c'est qu'il y avait de la tendresse dans la démarche de séduction de Dieu, deux mots qui ne vont pas forcément bien ensemble. Mais c'est le mot que les psalmistes utilisent pour parler de Dieu : **« Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour »** (Ps 102, 8). Lorsque Jérémie proclamait la parole de Dieu qui lui attirait insulte, moquerie et raillerie, ne présentait-il pas à Dieu son corps, sa personne tout entière pour être fidèle à sa mission qui le faisait crier lorsqu'il prenait la parole ? En refusant de s'asseoir dans le cercle des moqueurs pour s'y divertir, Jérémie ne se laissait-il pas transformer par Dieu et ainsi découvrir **« ce qui est bon, ce qui est capable de plaire [à Dieu], ce qui est parfait »**, chose qui ne lui saute pas aux yeux quand on l'entend dans ce passage ?

Si Jérémie ne comprend pas ce qui lui arrive, Pierre fait ici la même expérience. Après avoir parfaitement répondu à la question que Jésus posa à ses disciples : « ***Et pour vous, qui suis-je ?*** », il la commente après, mais très mal, ce qui lui vaut les foudres de Jésus. Voici ce que le pape Benoît XVI écrit par rapport à ce passage : « Pierre fait preuve d'une foi encore immature et trop liée à la mentalité du monde. Suivant la logique humaine, Pierre est convaincu que Dieu ne permettrait jamais à son Fils de finir sa mission en mourant sur la croix. Jésus, en revanche, sait que, dans son immense amour pour les hommes, son Père l'a envoyé donner sa vie pour eux, et que si cela comporte la passion et la croix, il est juste que cela ait lieu. D'autre part, il sait aussi que le dernier mot sera la résurrection. Même si la protestation de Pierre est prononcée avec bonne foi et motivée par un amour sincère pour son maître, Jésus la voit comme une tentation, une invitation à se sauver, alors que ce n'est qu'en perdant sa vie qu'il la recevra nouvelle, éternelle pour nous tous ».

Jésus invite donc Pierre à ne pas fuir, à rester centré, à faire confiance et à avancer dans cet avenir incertain, mais toujours ouvert et surprenant. Parce que le Royaume de Dieu n'est pas un état sans souffrance ni obstacle. C'est bien plutôt l'assurance intérieure que, quel que soit le chemin, il sera praticable. Et si porter sa croix signifiait cheminer dans sa propre vie ? Amen.

P. Olivier Dobersecq